

Editorial

In: Politix. Vol. 17, N°68. Quatrième trimestre 2004. pp. 9-10.

Citer ce document / Cite this document :

Editorial. In: Politix. Vol. 17, N°68. Quatrième trimestre 2004. pp. 9-10.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_2004_num_17_68_1636

Militants de l'altermondialisation

La littérature consacrée au mouvement altermondialisation (pour désigner ces acteurs nous reprenons le qualificatif qu'ils emploient eux-mêmes) s'est beaucoup développée ces dernières années, suivant le rythme des mobilisations elles-mêmes, depuis les manifestations de Seattle contre l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 1999, jusqu'au Forum social européen de Paris Saint-Denis, en passant par le G8 de Gênes. Contre un certain sens commun sociologique qui a trop vite vu dans ce « nouveau mouvement social » l'émergence inédite d'une « société civile transnationale » portée par un nouveau type de militants, plusieurs travaux essaient de montrer comment ce mouvement émerge au confluent de traditions militantes nationales et de courants idéologiques anciens, qui trouvent dans ce nouveau combat des espaces de reconversion, tant au niveau de la formulation des causes que des trajectoires militantes. Ainsi – et à des degrés divers selon les pays considérés – c'est tout à la fois les luttes tiers-mondistes, les diverses composantes de la gauche critique (avec en bonne place les groupes anarchistes et libertaires) mais aussi les mouvements confessionnels visant à la solidarité internationale et nationale, certaines fractions du syndicalisme paysan et du mouvement ouvrier, qui se retrouvent enrôlés sous la même bannière, et dont la diversité est en partie masquée par le poids médiatique de certaines organisations nodales comme, en France, Attac.

Le présent dossier entend poser la question des conditions de convergence et de rapprochement de traditions si variées en partant d'une sociologie des militants qui s'y engagent. En sollicitant les instruments de l'analyse des carrières et des trajectoires sociales, on se donne les moyens d'explorer les recompositions de l'espace des mouvements protestataires qui ont nourri la contestation altermondialiste.

A partir d'enquêtes par questionnaires administrées auprès des participants aux manifestations contre la mondialisation, en France et en Italie, les deux premières contributions permettent d'abord, au-delà d'un simple repérage sociographique, de croiser une double grille d'analyse mettant l'accent, d'une part, sur les spécificités des trajectoires sociales et professionnelles des altermondialistes et, d'autre part, sur la singularité des parcours politiques

antérieurs qui les conduisent à embrasser cette lutte. La spécificité du rapport au savoir et à l'expertise qu'implique souvent ce type d'engagement, ou encore l'appétence de ces militants pour les actions internationales peuvent ainsi être utilement éclairées par un retour sur leurs trajectoires professionnelles et sociales. Aussi bien, les multi-appartenances rendent compte à la fois des alignements entre organisations et des affiliations des individus qui circulent entre ces organisations. Mais l'enquête par questionnaire ne permet pas de couvrir l'ensemble des publics militants mobilisés et c'est au moyen d'une approche plus qualitative, et en quelque sorte de l'intérieur, qu'il est possible par exemple d'avancer dans la compréhension sociologique de la nébuleuse de groupes subsumés sous l'étiquette de « Black blocs », ce à quoi s'essaye F. Dupuis-Deri dans sa contribution, laquelle est l'occasion de s'interroger sur les conditions de maintien d'une coopération entre groupes dont les objectifs et les méthodes ne se recoupent pas.

Dans son analyse de la conversion de la Confédération paysanne à la cause altermondialiste, I. Bruneau montre de son côté que les logiques qui président à la prise en compte croissante de l'international renvoient largement aux rivalités internes entre différentes fractions pour le pouvoir, fournissant ainsi une explication originale de la centralité acquise par le démontage du Mc Donald's de Millau en 1999. Aussi bien, à partir d'une enquête sur deux groupes locaux d'Attac en Gironde, E. Cruzel souligne que la nature des recompositions organisationnelles qu'implique l'engagement dans une structure comme Attac, mérite de la même manière d'être analysée à la lumière des trajectoires politiques (et plus généralement du rapport spécifique aux partis et aux syndicats) caractérisant les militants engagés, notamment en restituant la logique des itinéraires qui les amènent concrètement à cette cause. Enfin, à partir d'une enquête sur les collectifs composant un forum social local à Lille, H. Duriez souligne que la lutte pour une autre mondialisation n'est que rarement un mouvement à recrutement direct, mais plutôt une mobilisation de mobilisations qui se fonde sur la coordination de groupes s'associant, au-delà de leurs propres objectifs, dans des structures nouvelles, reproduisant ainsi dans le mouvement altermondialisation lui-même les clivages antérieurs.

Au total, en se centrant à la fois sur les militants et sur l'exploration de situations localisées de reconversion à l'altermondialisme, le dossier permet d'avancer dans la déconstruction du discours sur « l'immaculée conception » du mouvement et offre quelques pistes pour une approche qui ne se satisfait pas du discours de la radicale nouveauté et entend établir les conditions de félicité contemporaine de la rhétorique et des mobilisations liées à la contestation de la mondialisation néolibérale.